

tant; ils auraient bien trop peur de perdre leurs rentes !

Le notaire feignait de ne rien entendre, mais malgré lui, sa petite taille se redressait orgueilleusement, et un éclair bizarre passait dans les prunelles fuyantes, tandis qu'il se surprenait parfois à murmurer, ironiquement philosophe :

— Quelle comédie, la vie !

IV

Lorsqu'il eut perdu de vue les premières maisons du bourg, Noël ralentit son allure, et, reprenant haleine, regarda autour de lui. N'apercevant personne, il se remit lentement en marche.

Noël Dherfaillles avait vingt-huit ans, une physionomie sympathique qui dès l'abord prévenait en sa faveur, mais à laquelle ses cheveux trop blonds, ses yeux d'un bleu trop pâle sous les fins sourcils presque invisibles, prêtaient une allure malade. Il était de taille moyenne, plutôt grand, extraordinairement mince et blême, avec des attaches aristocratiques.

On le voyait rarement sourire, jamais il ne se livrait aux éclats d'une bruyante gaieté. Les observateurs le jugeaient fier : ceux plus clairvoyants le devinaient malheureux et le plaignaient, sans pourtant connaître les causes de sa persistante mélancolie. On supposait toutefois, non sans apparente logique, que la santé de sa mère lui donnait des inquiétudes.

Madame Dherfaillles, en effet, ne quittait plus, depuis de nombreuses années, la chaise longue où la clouait une cruelle maladie. A peine si, quand le temps était beau, on la portait, cadavre vivant, sur la terrasse enguirlandée de clématites où les passants pouvaient l'apercevoir, rivant sur eux ses yeux agrandis par la fièvre, où toute sa vie semblait s'être con-

centrée.

Noël adorait sa mère, et c'était pour son cœur de fils une blessure toujours cuisante de la voir ainsi souffrir sans aucun espoir de guérison ; mais il regrettait aussi de n'avoir pu, malgré ses efforts, se concilier la confiance et l'affection de son père, et la constatation de l'hostilité à peine déguisée du notaire l'emplissait d'amertume.

Suivant la volonté de ses parents, Noël avait fait son droit. Il comptait succéder à son père ; et les refus successifs du notaire, lorsqu'il exprimait ce désir, l'avaient déconcerté. Après avoir irrité Noël comme une preuve de l'indifférence paternelle, les entraves opposées à ses projets finissaient par éveiller sa curiosité. Durant les trop nombreux loisirs que lui procurait son oisiveté forcée, il avait observé les agissements de son père et était arrivé à une double découverte, sur la vérité de laquelle il ne pouvait malheureusement se faire illusion.

Non seulement M. Dherfaillles spéculait peu scrupuleusement sur les fonds à lui confiés, risquant sans vergogne l'avoir de ses clients dans des opérations financières plus que hasardeuses, mais il se rendait à Vichy presque chaque semaine, durant la saison, sous le fallacieux prétexte d'affaires à conclure, et gaspillait au jeu l'argent de cette façon malhonnête.

Le jour où la triste supposition se changea pour Noël en certitude, il crut qu'il ne pouvait souffrir davantage. Une douleur nouvelle lui était cependant réservée.

Le terrible secret, il le sut bientôt, n'en était plus un depuis longtemps pour sa mère : la pauvre martyre savait. Fidèle au souvenir de l'ancien amour, elle avait le sublime courage de se taire ; mais l'héroïque silence la tuait lentement.